

SILVIA NAEF  
PAULINE NERFIN  
NADIA RADWAN  
(DIR.)

# D'UNE RIVE À L'AUTRE : PATRIMOINES CROISÉS

SLATKINE



# D'UNE RIVE À L'AUTRE : PATRIMOINES CROISÉS

MÉLANGES EN L'HONNEUR  
DE LEÏLA EL-WAKIL

sous la direction de

Silvia Naef  
Pauline Nerfin  
Nadia Radwan



Éditions Slatkine  
1918-2018  
Cent ans de livres à Genève

Cet ouvrage bénéficie du soutien de la République et canton de Genève, du Fonds général de l'Université, d'une fondation privée genevoise, de l'Office du patrimoine et des sites, du Service égalité de l'Université de Genève ainsi que de l'Association culturelle égypto-suisse (ACES).



Remerciements à Fabrice Glasbrenner pour la relecture de l'ouvrage et à Nicolas Laubli pour l'aide apportée à la recherche de fonds.

Photos de couverture :

Cage d'escalier, 3 rue de la Croix-d'Or à Genève et Vue du Nil.  
Photographies de Fred Boissonnas (1858-1946), Bibliothèque de Genève.

© 2018. Éditions Slatkine, Genève.

[www.slatkine.com](http://www.slatkine.com)

Reproduction et traduction, même partielles, interdites.

Tous droits réservés pour tous les pays.

ISBN 978-2-05-102829-5

# Sommaire

Remerciements .....	6
<b>Terre, pierres et chaleur humaine</b> .....	11
Brigitte Mantilleri	
<b>En guise d'introduction</b> .....	15
Silvia Naef, Pauline Nerfin, Nadia Radwan	
<i>Leïla l'Universitaire</i> .....	15
<i>Leïla l'Égyptienne</i> .....	18
<i>Leïla l'Activiste</i> .....	20

## Chapitre 1 Sur les rives genevoises

<b>La salle d'apparat du château de Dardagny : quelques hypothèses</b> .....	29
Anastazja Winiger-Labuda, avec la collaboration de Matthieu de la Corbière et de Quentin Béran	
<b>Une note sur le patrimoine genevois : le fronton du Collège de Genève</b> .....	41
Frédéric Elsig	
<b>Jean-Gabriel et Anne Eynard : embellir la ville devant chez soi</b> ..	47
Livio Fornara	
<b>Les ferronneries XVIII<sup>e</sup> de la villa La Grange</b> .....	55
Véronique Palfi	

<b>Un patrimoine ordinaire : les villas de luxe de l'architecte genevoise Anne Torcapel (1916-1988)</b> .....	65
Guy Chevalley	
<b>Tours d'esprit</b> .....	73
Bernard Lescaze	
<b>Chougny, juillet 1787 - une journée chez grand-maman Lecointe (Vandœuvres, chemin Vert 2)</b> .....	87
Christine Amsler	
<b>Pernet Defosses, un maître d'œuvre très actif</b> .....	93
Isabelle Brunier	
<b>Le chalet de la Tour à Bessinge</b> .....	103
Natalie Rilliet	
<b>Villas et dépendances : des écuries au garage automobile</b> ... ..	111
Pierre Monnoyeur	

## Chapitre 2 Sur d'autres rives...

<b>Le diorama, par-delà l'espace et le temps : un média transhistorique et transculturel</b> .....	125
Noémie Étienne	
<b>Penser les fragments : le cabinet de glaces de l'Ermitage de Bayreuth</b> .....	133
Marie Theres Stauffer	
<b>Architecture en pierre et en image</b> .....	147
Marcel Roethlisberger	
<b>Villes d'Italie</b> .....	157
Luc Weibel	

**Réflexions sur la Charte de Venise :  
à propos de Saint-Cernin de Toulouse** ..... 163  
Pierre Vaisse

Chapitre 3  
**Entre ici et là-bas**

**Comment regarder les monuments d'Égypte ?  
Gustave Revilliod et les itinéraires d'Auguste Mariette-Pacha** .. 177  
Danielle Buysens

**Un architecte peut en cacher une autre** ..... 185  
Dario Gamboni

**De la Jonction à Gotham City :  
Harvey Wiley Corbett et le siège de la  
Compagnie Genevoise des Tramways Électriques** ..... 199  
David Ripoll

**« Islamic Stars in the West ». Échanges culturels et  
transferts artistiques entre le monde de l'islam et l'Occident.** ... 209  
Francine Giese

**Goût de la réplique et art de la reprise :  
le mobilier « de style arabesque » au Caire après 1860** ..... 223  
Mercedes Volait

**Un art colonial ? Les artistes néerlandais en Orient  
au XVII<sup>e</sup> siècle** ..... 235  
Jan Blanc

Chapitre 4  
**Et jusqu'à la frontière théorique**

**Patrimoines documentaires : les frontières se brouillent** ..... 263  
Barbara Roth-Lochner

<b>La fabrication matérielle du patrimoine immatériel</b> .....	271
Dominique Poulot	
<b>Chantier de patrimoine ou la vibration de la matière</b> .....	279
Sabine Nemec-Piguet	
<b>Notes sur la sauvegarde du patrimoine monumental au Moyen Âge</b> .....	291
Jean Wirth	
<b>Signifier le contexte, engager des dess(e)ins</b> .....	303
Marcellin Barthassat	
<b>De la maison Dom-Ino aux maisons Murondins. Anthropologie des projets constructifs alternatifs d'urgence en temps de guerre de Le Corbusier.</b> .....	315
Rémi Baudouï	
<b>Bibliographie de Leïla el-Wakil</b> .....	333



## Signifier le contexte, engager des dess(e)ins

Marcellin Barthassat, architecte, urbaniste et enseignant à Genève,  
cofondateur de l'atelier ar-ter à Carouge

*Le problème, c'est de ne pas répéter simplement le passé,  
mais de s'y enraciner pour inventer sans cesse.*

*Paul Ricœur*

Comme un appareillage de « pierres angulaires », les propos qui vont suivre témoignent d'une confrontation à la formation/transformation des espaces qui nous entourent. Ils relèvent d'expériences lors de projets réalisés, didactiques ou associatifs. C'est de cela que j'aimerais m'entretenir, Leïla, en particulier du rapport entre patrimoine, architecture et urbanisme, qui ne peut être dissocié de la « nouvelle question urbaine » (Secchi, 2006, 2014). Celle-ci nous préoccupe à juste titre. C'est une sorte de conversation, quelque peu fragmentée mais qui ouvre des pistes d'hypothèses et de dialogues.

Si la ville n'est plus ce qu'elle était, comme la nature d'ailleurs, parce que devenue métropole ou mégapole, elle engendre de profondes transformations, certes parfois déroutantes, autour des concentrations et des inégalités urbaines<sup>1</sup>. Car les villes rassemblent et désassemblent à la fois. Le phénomène d'universalisation n'y est pas étranger, avec des actions d'usure et d'érosion. Si l'environnement naturel et construit reflète à la fois notre espace et notre empreinte, nous vivons les effets conjugués des mutations en cours : croissance urbaine, libre marché mondialisé, division du travail et systèmes de concurrence. Ceux-ci exacerbent les déséquilibres, et la pluralité culturelle des villes multiplie les points de vue. L'empreinte humaine est elle-même devenue une force géologique à part entière (ère anthropocène), source d'une exploitation sans limite des ressources naturelles. Toutefois, le vaste questionnement critique qui en découle, notamment à propos du patrimoine matériel et immatériel, constitue une chance de pouvoir partager nos recherches, comme nos doutes<sup>2</sup>.

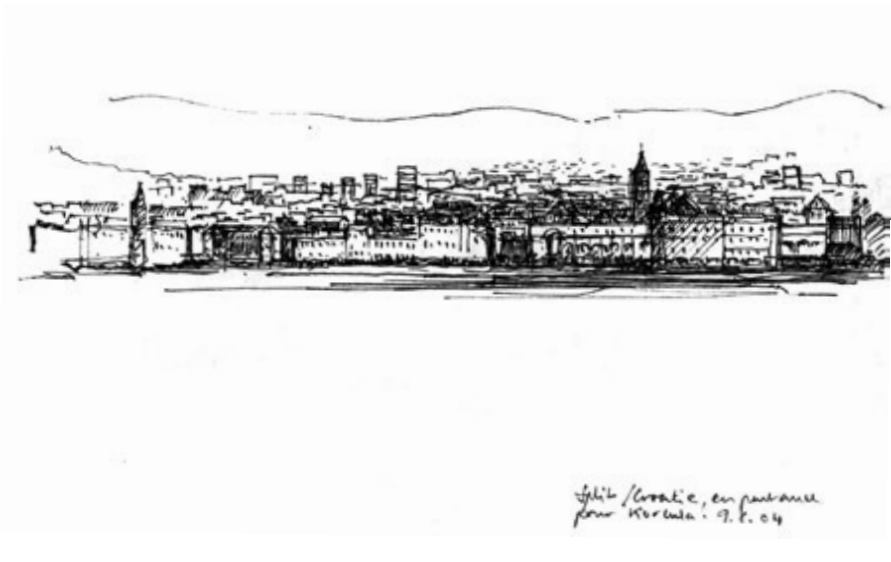


Fig. 1. Split en Croatie, une ville palimpseste, visite en 2004.

Selon la posture, s'il n'y a pas véritablement d'« enlaidissement » des villes en soi, il y a bien une juxtaposition de logiques concurrentes, au cœur d'assemblages ou d'agrégations des lieux habités, exploités ou circulaires. Dans ce sens, la notion du patrimoine devrait pouvoir être mise en relation dialectique, comme une sorte de réciprocité entre héritage, partage et projet. La modification créative qui touche à l'évolution des villes, comme contrepoint au laisser-faire ou solution par défaut, nous invite à projeter un horizon d'attentes, voire un « urbanisme d'espoir »<sup>3</sup>, comme le tente Thomas Sieverts dans son discours sur l'entre-ville<sup>4</sup> au sein des réalités suburbaines. Si le patrimoine constitue le territoire de la mémoire, pour comprendre d'où l'on vient, son « omniprésence » dépendra de l'existence d'un nouveau projet plus articulé et respectueux de l'existant. Avec Leïla et d'autres, nous avons partagé cette conviction dans plusieurs résistances communes, en particulier celle pour la sauvegarde du Musée d'art et d'histoire en 2015-2016 et le développement d'une autre alternative<sup>5</sup>.

### Détour imprévu

C'est au comité de la Société d'Art Public (SAP) – devenue ensuite Patrimoine suisse Genève – que nous avons fait connaissance, Leïla. Puis plus tard, à l'Institut d'architecture de l'Université de Genève (IAUG),

dans l'enseignement du patrimoine bâti ancien et contemporain. À Genève tu représentes l'une des figures marquantes des milieux du patrimoine et des historiens. Alors, lorsque l'entrepreneur François Cuénod est venu me solliciter en 1998 pour entrer au comité de cette « société savante » reconnue d'utilité publique, j'étais loin d'imaginer qu'un jour j'y participerais en tant que président (2003-2014). C'est un peu comme, allant au bord d'une rivière, son courant nous emporte, dans un tracé riche et surprenant. J'avais déjà exploré de nombreux rivages, participé à d'autres luttes urbaines pour la sauvegarde de quartiers, d'immeubles menacés de démolition, et de plus expérimenté quelques restaurations et transformations. C'est d'ailleurs à l'occasion de la reconversion du grand rural de l'ancien domaine Micheli-Cramer à Landecy en 1982, que j'ai rencontré des membres engagés de la Société d'Art Public<sup>6</sup>. Cette société, fondée en 1907, réunissait des militants et intellectuels du patrimoine, et questionnait vigoureusement les principes d'intervention que nous propositions dans le projet de Landecy<sup>7</sup>. Pour le Collectif d'architectes auquel j'appartenais, il s'agissait de réinterpréter l'architecture originelle de Jean-Marc Louis Junod (1847), réalisée pour une fonction agricole, en visant une reconversion en coopérative de logements pour 14 familles, dans un esprit de phalanstère. Le nouveau projet postulait plusieurs principes d'intervention distincts et articulés : la restauration/réparation, la substitution/remplacement, la transformation, l'ajout ou l'addition. Déclinés de manière contemporaine, ces principes étaient fondés sur une relation entre patrimoine et modernité. Jacques Menoud, architecte et compagnon de route, m'avait prévenu : « L'architecture et l'histoire sont des domaines et des métiers exigeants, ils nous impliquent personnellement et totalement... »



Fig. 2. Le grand rural réaffecté en coopérative d'habitation à Landecy, 1996.

ce qui fut le cas ! Parmi les acteurs du Heimatschutz, ma rencontre avec les historiens de l'art, et notamment Leïla, a provoqué alors un grand intérêt pour l'histoire et la sauvegarde du patrimoine. La controverse que nous avons traversée autour de Landecy a été formatrice. Elle s'est par ailleurs terminée en 1997 avec une distinction cantonale sur le thème de « l'addition »<sup>8</sup>. Cette jurisprudence fut marquante et ouvrit de multiples réflexions au sein du comité de Patrimoine suisse Genève, notamment sur la signification même du mot patrimoine, que j'aborderai ci-dessous.

### L'attention aux choses, au donné

Lorsqu'en 1974, au Québec, André Corboz énonçait une approche de la « réanimation » et un bon usage des bâtiments ou sites historiques<sup>9</sup>, la fonction courante de l'aménagement urbain était alors fondée sur une vision très « utilitariste » des affectations et de la densité ; celles-ci dictaient presque tout ! L'hypothèse théorique bienvenue de Corboz à propos du « territoire comme palimpseste », ou « La Suisse comme hyperville » prolonge pleinement dans le champ de l'urbanisme la nécessité d'emboîter cette vaste question du patrimoine. Espace, forme, climat, usage, mémoire,



Fig. 3. Centre historique de Dubrovnik, coprésence de deux morphologies différentes, 2004.

trace, substance, style, sont aux carrefours de nos engagements à la cause de l'architecture et du patrimoine, comme une attention au « donné », sans crainte d'une mise en tension positive à ce que l'on ajoute. Autrement dit, une mise en scène des différences, des cultures et des couleurs ouvrant sur des dess(e)ins d'un futur possible.

Mais les questions qui nous préoccupent sont bien le « comment faire », de quelle manière construire, comment articuler l'existant et l'ajout ? Construire un programme à la rencontre d'un édifice, souvent moins flexible, mais que la transformation rend présent et utile, « savant, correct et magnifique » (Le Corbusier), comme un art de la mémoire entre le donné et le futur. Une coexistence complexe qui implique une relation entre l'origine d'un édifice ou d'un site avec sa nouvelle fonction. L'innovation réside précisément à la création de réponses spatiales et techniques, en rapport de sympathie avec qui est déjà là. Admettre parfois que le projet naît de quelque part... et que l'architecte le prend en route<sup>10</sup>.

C'est une situation vécue lorsque s'est posée la question de la démolition ou de la restauration des Bains des Pâquis dans les années 1980-1990. Ce lieu réunissait un accès direct à l'eau, une plateforme béton sur pilotis, le paysage de la ville, côté rade, côté large, et au loin le Salève, les Préalpes, et le Mont-Blanc. Un récit et un imaginaire furent portés par l'Association des Bains (AUBP), face aux Autorités qui ne voyaient que la vétusté matérielle et fonctionnelle, et non les potentialités sociales et culturelles d'un tel site. Nous, techniciens de l'espace et de la construction<sup>11</sup>, avons accompagné avec bonheur ce mouvement de sauvegarde et sa réalisation régénérante du site.

## Entretenir le durable et l'espace-temps

L'entretien a-t-il toujours de la valeur ? S'il se pratique sous différentes formes, il se définit principalement comme une « relation à l'autre ». Aujourd'hui l'entretien se dilue (obsolescence), il est délaissé, on ne répare quasi plus, on remplace, et l'on jette ce qui est défectueux. L'oubli ou l'abandon c'est comme l'indifférence. N'importe quel déplacement sur le territoire suffit pour rencontrer des espaces délaissés, abandonnés, en friche ; un lieu devenu oublié. Dans la construction combien de fois n'entendons-nous pas cette phrase (type) de décideurs : « Nous préfererions une solution sans entretien ». Cette angoisse de l'usure, ou du vieillissement, finalement inévitable, risque de conduire à une standardisation insipide faisant perdre de vue cette responsabilité incontournable qu'est

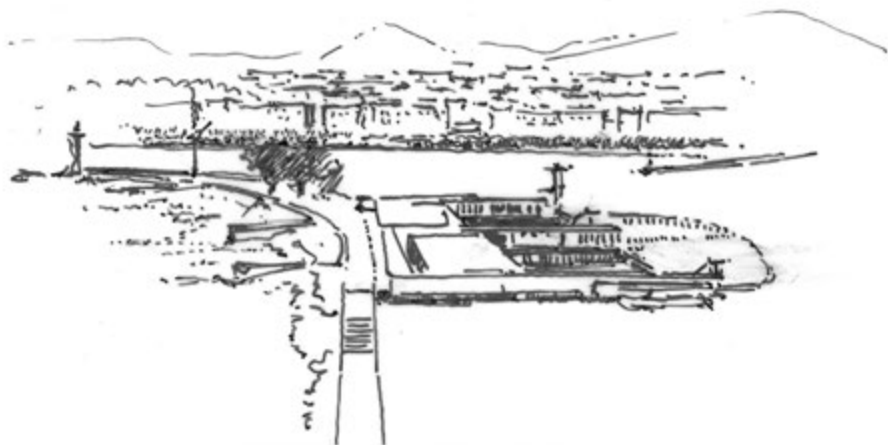


Fig. 4. Jetée et Bains des Pâquis insérés dans le paysage de la rade genevoise.

l'entretien de son propre environnement ou celui de la collectivité. Bien que la plupart des personnes recherchent le moins cher – paradoxe du principe du juste prix, garant de la qualité – le suivi d'un ouvrage nécessite un entretien négocié et intégré, ce qui est de nature à éviter bien des problèmes et assurer une durabilité. De plus, l'entretien a pour postulat un égard certain pour l'espace des uns et des autres, ce qui devrait conduire à plus de respect et d'humanité. Pour un édifice d'un certain âge, l'entretien continu conduit également à éviter une restauration, du moins à la retarder.

Dans un ouvrage consacré au patrimoine du xx<sup>e</sup> siècle, François Loyer nous invite à réfléchir sur la demande sociale de conservation des formes ou des paysages et sur la dépréciation plus rapide du bâti contemporain. Loyer précise que face à une telle situation, « le dilemme du xxi<sup>e</sup> siècle commençant sera d'évaluer l'intérêt des ensembles récents dont il est l'héritier » et de quelle façon « leur donner une chance de survie, en assurant leur protection contre les effets destructeurs du renouvellement spontané induit par la loi du marché »<sup>12</sup>. Entre le trouvé et le changé, le patrimoine est ici moins compris comme une donnée – dont on prend acte – que comme une vision à la fois critique et prospective à la définition de Corboz sur le « concept de compatibilité »<sup>13</sup> relevant d'une négociation qualitative entre programme site ou édifice.

À l'entretien s'ajoute la temporalité, la durée des choses ou des vies qui se confrontent à l'empressement, à l'impatience. Nées d'une accélération des rythmes et d'un surdéveloppement, l'instantanéité et l'immédiateté induisent des réponses plus normatives, stéréotypées ou à l'emporte-pièce, évidemment contraires à la connaissance. Cette vitesse traverse toutes les

échelles d'espace et de vie et génère des territoires élastiques à étages. Ceux-ci entraînent une planification territoriale qui change petit à petit de statut, pour devenir simple planification d'affectation et d'infrastructures où le fonctionnalisme et la gestion des flux dominant. Il faut leur opposer le bon tempo, une écologie du temps en se réappropriant l'intelligence philosophique. Des démarches plus *contextualistes* se font jour s'attachant à cultiver des lieux<sup>14</sup>. Lentement, on voit apparaître les concepts de bonne distance ou de mesure, de mixité ou d'espaces mitoyens. Bernardo Secchi nous parle d'un temps social toujours plus accéléré et d'un temps plus lent de la ville physique. Entre ces deux constats, il y a la nécessité d'insérer un temps intermédiaire et de « lier le présent à un futur plus distant »<sup>15</sup>. Une liaison entre le rythme de la société et celui de l'espace concret qu'est le patrimoine bâti dans toutes ses formes.

### L'innovation ou l'art de faire

Conservation et transformation ne sont pas antinomiques. Il y a dans la restauration l'idée d'un renouvellement de l'existant entre deux temps différents, dont l'un et l'autre ne peuvent dialectiquement se passer, comme une discipline de l'invention qui lie composition et mémoire. La restauration



Fig. 5. Zurich, ville qui expérimente.

est un moment de recherche qui restitue à l'architecture ce qu'elle risque de perdre par des décisions aveugles. Les expériences de sauvegarde contribuent à concevoir des réponses aux questions de la commande, de redéfinir le rapport entre site et programme. Alors, si « le siècle n'est plus à l'extension des villes mais à l'approfondissement des territoires »<sup>16</sup>, il est temps de chercher à la fois une souplesse, une aptitude et une évolutivité dans les espaces qui nous sont donnés. Pour que la critique devienne des moments publics de discussion, de création du commun – constitutifs du patrimoine de demain – il nous faut conduire et agréer une écologie de la mesure. On touche là à ce qui nous oppose aux tendances revisitées de la *tabula rasa* ou de solution par défaut.

C'est à cette condition qu'il nous est donné de revisiter des savoirs formels et techniques comme une sorte de dictionnaire, où l'on cherche les fondations, où s'emboîterait les cinq registres de la réhabilitation : économie de moyens, réparation ou restauration, substitution, transformation et adjonction<sup>17</sup>. Une sorte de procédure qui se vérifie, se contrôle et se corrige au fur et à mesure que l'on projette. Car il n'y a plus un lieu ou un édifice qui ne suscite pas des réactions lorsque des projets de modification se dessinent. Alors qu'il s'agit de la signification essentielle du concept de réhabilitation fondé sur les deux principes d'intervention minimale et de réversibilité au sens large. L'un instaurant la clause de discrétion, l'autre nous invitant à ne « placer dans un bâtiment que des dispositifs légers,



*Alpes au dessus de Vals / Grisons 98*

Fig. 6. Architecture vernaculaire de montagne, Vals, Grisons.



amovibles »<sup>18</sup>. Mais ces principes n'excluent pas la modification ou l'addition à une réalité construite, ou à intensifier des contrastes comme une interprétation musicale tout en laissant la partition originale intacte.

Voilà donc, chère Leïla, ce « recours » à la poursuite de nos réflexions, ces détours auxquels nous invite Paul Dufournet lorsqu'il interroge ce « futur du passé »<sup>19</sup>. Ou encore ces horizons perceptibles dont faisait état Michel Corajoud dans sa définition du paysage entre ciel et terre<sup>20</sup>. Nos plumes ou nos crayons n'en finiront donc pas de traduire sur calques ou papier des idées, où se superposeront un état des lieux des hypothèses d'évolution et de projets possibles. D'une certaine façon re-dessiner et libérer la parole dans le dessein du « faire-avec » en innovant notre condition contemporaine vers une dimension véritablement humaine et durable.

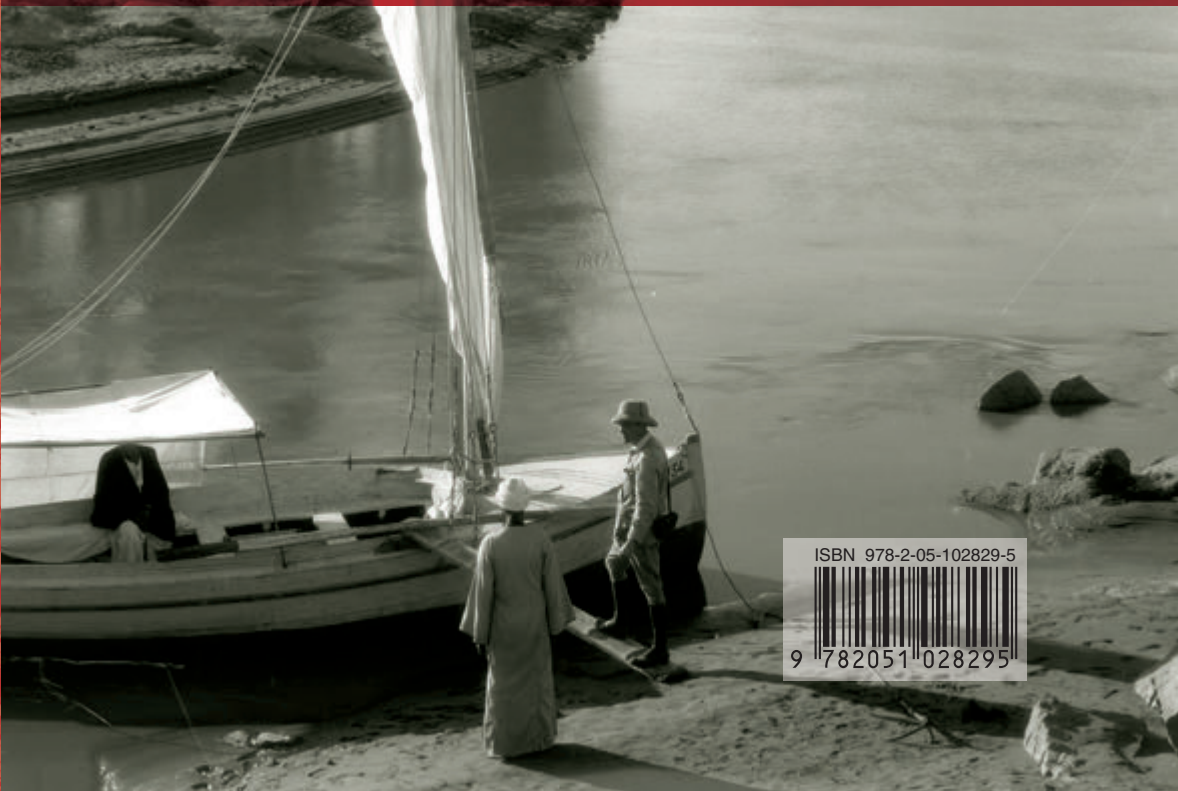
## Notes

- <sup>1</sup> Mantziaras, Panos, Milbert, Isabelle et Vigano, Paola (dir.), (2017). *Du projet utopique au développement durable, inégalités urbaines*. Genève : MétisPresses.
- <sup>2</sup> Ricœur, Paul (1961). « Civilisation universelle et cultures nationales ». *Esprit* 29/10.
- <sup>3</sup> Thème du colloque de la Journée Bernardo Secchi à l'EPFL organisé par la Fondation Braillard Architectes durant l'automne 2017 à Lausanne.
- <sup>4</sup> Sieverts, Thomas (2004). *Entre-ville, une lecture de la Zwischenstadt*. Marseille : Éditions Parenthèse.
- <sup>5</sup> Voir le rapport du Groupe de travail de Patrimoine suisse Genève « Demain le Musée d'art et d'histoire » retraçant la saga de cette institution et les propositions de restauration et d'extension, automne 2017.
- <sup>6</sup> Société d'Art Public, membre du Heimatschutz s'est rallié au nom de Patrimoine suisse Genève en 2007, lors de son centième anniversaire : voir journal *Alerte* (2007), n° 100, mars ; n° 101, juillet et n°102 octobre.
- <sup>7</sup> Projet et réalisation repris par le collectif d'architectes Barthassat, Brunn, Butty, Menoud en 1986 pour la Coopérative G de 14 familles. Préalablement celle-ci s'est vue menacée d'un recours pour un projet qu'elle ne maîtrisait pas tout à fait. La SAP dressait une critique fondée envers le projet envisagé sur cet édifice remarquable du XIX<sup>e</sup> siècle, du plus pur style palladien. Un contre-projet du collectif d'architectes fut finalement âprement négocié et conduisit au suivi par la CMNS du Département des travaux publics d'alors, aujourd'hui devenu le Département du territoire (DT).
- <sup>8</sup> Prix Interassar, association faîtière regroupant les architectes et ingénieurs à Genève, aujourd'hui devenue la Fédération des architectes et ingénieurs (FAI).
- <sup>9</sup> Corboz, André (1974). Textes publiés dans *das Werk/L'Œuvre*, n° 11/1975 et dans *La Vie des Arts*.
- <sup>10</sup> Borruy, René (1999). « Des lieux et des espaces » in *Architecture et modestie* (actes de la rencontre au couvent de la Tourette (Centre Thomas More), 8-9 juin 1996. Lecques : Théétète Éditions.
- <sup>11</sup> Collectif d'architectes M. Barthassat, C. Butty, G. Curonici, J. Menoud, et J-P. Cêtre ingénieur (1988-1996).
- <sup>12</sup> Loyer, François (2000). Préface du livre de Toulhier, Bernard in *Architecture et patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle en France*. Paris : Éditions du Patrimoine, pp. 9 -14.
- <sup>13</sup> Corboz, André (1974), *op. cit.*, p. 9.
- <sup>14</sup> Frampton, Kenneth (2009). *L'architecture moderne, une histoire critique*. Paris : Éditions Thames & Hudson, pp. 334-346.
- <sup>15</sup> Secchi, Bernardo (2006). « Villes moyennes et nouvelles formes de métropoles européennes ». *Urbanisme*, n° 346.
- <sup>16</sup> Marot, Sébastien (2010). *L'art de la mémoire, le territoire de l'architecture*. Paris : Éditions La Villette.
- <sup>17</sup> Collectif d'architectes, *op. cit.*, p. 11.
- <sup>18</sup> Corboz, André (1974), *op. cit.*, p. 9.

- <sup>19</sup> Dufournet, Paul (1978). *Pour une archéologie du paysage. Une communauté agraire secrète et organise son territoire : Bassy et alentours (Haute-Savoie et Ain)*. Paris : Éditions A. et J. Picard.
- <sup>20</sup> Corajoud, Michel (2011). *Le paysage c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent*. Paris : Éditions Actes Sud et ENSP, 2011.



Cet ouvrage de mélanges est dédié à la professeure Leïla el-Wakil, historienne de l'art, architecte et spécialiste dans le domaine de la conservation du patrimoine bâti. À l'occasion de son départ à la retraite, après trente ans de carrière au sein de l'alma mater genevoise, ses collègues, amis et anciens élèves, historiens de l'art, professionnels et experts du patrimoine culturel, ont voulu lui rendre hommage en contribuant à cet ouvrage. *D'une rive à l'autre : patrimoines croisés* reflète les intérêts interdisciplinaires liés aux travaux de Leïla el-Wakil, dont la carrière se situe à la croisée des chemins entre l'architecture locale et le patrimoine bâti méditerranéen. Il fait également écho à son engagement pour la sauvegarde du patrimoine à Genève et ailleurs, de même qu'à ses multiples actions éducatives et culturelles menées au sein de la Cité. L'ouvrage a été édité par Silvia Naef, professeure ordinaire à l'unité d'arabe de l'Université de Genève, Pauline Nerfin, son assistante et doctorante à l'unité d'histoire de l'art de l'Université de Genève et Nadia Radwan, son ancienne assistante et professeure assistante à l'Université de Berne.



ISBN 978-2-05-102829-5



9 782051 028295